

TRISTE HORIZON



Suzon (6 ans). Maman, si je me marie j'aurai un mari comme papa?
La mère. Oui.
Suzon. Et si je ne me marie pas, je serai une vieille fille comme tante Phémie?
La mère. Oui.
Suzon. Eh bien, la vie est une dure chose pour nous autres femmes !

RÉVERIE

Je suis resté longtemps près la floue aux yeux rimés, Pas un souffle dans l'air ;	Perdu dans le silence et l'ombre de la grève, Le vent vint me griser ;
Et les palmiers dressaient l'éventail de leurs palmes, Découpant le ciel clair.	Ma chair frémit ; ce fut étrange comme un rêve, Et doux comme un baiser.
J'ai vu l'obscurité descendre sur les choses, Parmi les sables gris ;	Mais soudain, sur le bord du ciel couleur d'opale, Parut une lueur ;
J'ai vu passer au fin des voûs de firmaments roses, Qui poussaient de longs cris.	Entre les branches des palmiers, un rayon pâle Me care sa le cœur.
Je suis resté longtemps, et la nuit est venue, Pleine de voluptés.	Tu du m'as, ta charte tiède n'est pas troublante, O beau regard du ciel ;
Nuit d'amour, de parfums, nuit étoilant la nue De ses blanches charités.	Tu dissipas mon trouble, o lune consolante, Blancheur, calme éternel.
Un souffle lourd passa dans les herbes brûlantes, Gémissant des soupars ;	Tu seul, astre des nuits, tu donnas à mon âme L'ineffable douceur ;
Je sentis naître en moi les passions troublantes, S'éveiller les desirs.	Ton jour large m'importe, et tu n'as point de flamme Pour dévorer mon cœur.

Le floue, dans la nuit, étale
Ses nelombes en fleur ;
Un long rayon de lune pâle
A caressé mon cœur.

GEORGES BATTANDOS.

COMMENT ON DEVIENT CHAUVÉ

Voilà une question qui laisse bien des gens indifférents et qui pourtant intéresse un peu tout le monde. Après examen attentif d'un très grand nombre de cas, je puis conclure avec certitude qu'il y a deux causes de calvitie qui priment toutes les autres.

La première est l'abus de l'eau, la seconde l'insuffisance ou l'absence de graisse.

Ces deux causes agissent séparément. Quand elles sont associées, leur action nocive est portée au maximum. L'absence ou l'insuffisance des matières grasses à la surface du cuir chevelu, contribue pour une très large part à la chute des cheveux. J'ai relevé, chez un grand nombre de personnes, cette cause de calvitie, et j'ai acquis la conviction que la plupart d'entre elles posséderaient encore aujourd'hui une luxuriante chevelure, si elles avaient voulu s'abstenir à oindre de temps en temps leur tête d'un corps gras. Il est vrai qu'on se trouve ici en face d'un préjugé enraciné et que rien n'est plus solide qu'un préjugé :

La graisse fait tomber les cheveux, dit-on, de toutes parts.

Où bien :

La pommade encrasse le cuir chevelu.

D'autres personnes, les femmes surtout, s'abstiennent de graisser leurs cheveux, pour éviter de salir leurs chapeaux, quelquefois aussi pour éviter de donner à leur chevelure un aspect brillant, susceptible de fonder

passagèrement leur coloration. Que de fois n'ai-je pas subi les objurgations de mes clientes, lorsque je leur prescrivais une pommade, et entendu leurs protestations contre une pareille atteinte aux colorations factices de leur chevelure ?

— « Mais, monsieur, je ne puis employer la pommade que vous me prescrivez contre mes pellicules ; vous auriez dû remarquer que je me fais teindre les cheveux en blond et qu'il m'est impossible de les graisser.

Où encore :

« Docteur, je dois vous faire une petite confession. Ayant quelques fils d'argent dans les cheveux, je me fais passer un peu de noir une fois par mois (oh ! seulement une fois !) ne craignez-vous pas que votre pommade en vienne détruire l'action de la teinture que j'emploie. »

Toutes les raisons sont bonnes pour refuser de se soigner ou pour se soigner à sa façon. Il en est ainsi pour toutes les maladies, mais c'est surtout dans les affections du cuir chevelu qu'on trouve chez les intéressés le plus de résistance.

Certaines personnes poursuivent, très régulièrement, l'habitude inculquée dès l'enfance de recouvrir les cheveux d'une substance grasse, lors de la toilette du matin. Mais ces mêmes personnes pour les lisser, achèvent l'opération en passant au-dessus de la pommade ou de l'huile la brosse trempée dans l'eau. Celle-ci descend le long de la tige des cheveux, bien conduite par la matière grasse qui lui trace sa route et ne la retient pas, et vient mouiller d'une façon très inutile la racine même du cheveu que ne protège presque jamais l'onction grasse et elle y produit des désordres constants. Cette façon de procéder explique surabondamment pourquoi, dans un certain nombre de cas, les cheveux se raréfient, bien qu'on ait toute sa vie, employé les substances grasses. C'est même un cas assez commun.

« Je regarde comme pernicieuse et offensive pour les cheveux, écrivait Bazin, l'habitude qui consiste à les mouiller fréquemment et plus ou moins largement, soit dans un but de propreté, soit pour en augmenter momentanément la souplesse et l'éclat. Sous l'influence de ce lavage continu, le poil se dépouille peu à peu du vernis protecteur que lui forme la matière sébacée : ses caractères physiques s'altèrent ; il devient sec, cassant, terne, et la chevelure subit des modifications de plus en plus profondes, suivies tôt ou tard d'alopécie ou même de calvitie définitive. »

On ne saurait trop s'élever, écrit Brocq, contre la pratique qui consiste à se laver la tête tous les jours à l'eau froide ; car le plus souvent alors, on ne la sèche pas avec assez de soin et l'on ne met pas un peu d'huile sur les cheveux pour remplacer la matière grasse que l'on a enlevée et qui est nécessaire à la protection du poil ; aussi les cheveux finissent-ils par devenir durs et cassants.

L'eau exerce sur le cheveu une action malfaisante. Elle le gonfle assez rapidement, profitant pour s'introduire entre ses fibres des moindres solutions de continuité de sa surface. Beaucoup de jeunes gens ne doivent l'appauvrissement de leur chevelure qu'à la détestable habitude qu'ils ont le plus souvent contractée au collège, de lisser rapidement leurs cheveux, le matin, avec leur brosse trempée dans leur pot à eau. Ne sait-on pas d'autre part que l'alopécie frappe prématurément les personnes qui transpirent très abondamment de la tête. Sous l'influence de la sécrétion exagérée de la sueur, le cheveu se trouve constamment plongé dans une zone d'humidité contre laquelle la sécrétion sébacée ne parvient plus à le protéger. Ce n'est pas seulement à l'observation journalière des malades et aux résultats de la statistique que je dois de pouvoir affirmer avec certitude la nécessité que j'ai énoncée plus haut de donner au cuir chevelu la graisse qui lui est nécessaire.

DR FOURNIER.

LES AMIS !

Il est possible que vos amis ne connaissent pas grand-chose, mais ils sauront toujours ce qu'ils feraient s'ils étaient à votre place.

LE 18 DÉCEMBRE

Le SAMEDI-NOËL sera mis en vente dans tous les dépôts le 18 décembre.

DEVINETTE



— C'est bien ici, mais où est donc le peintre ?